

## NOTICE

SUR LES

## CHARTREUSES DE L'ANCIENNE BELGIQUE

Dans notre modeste esquisse sur les Origines et la propagation des ordres monastiques dans la Belgique chrétienne du passé, nous avons parlé brièvement de l'Ordre austère à vie contemplative que saint Bruno fonda, l'an 1084 de Jésus-Christ, dans l'affreux désert dit *Chartreuse*, à trois lieues de Grenoble(1).

Les monastères de l'Ordre portent le nom de Chartreuses, *Carthusie*, qui rappelle celui de la Grande Chartreuse de Grenoble. Chaque monastère est souvent désigné sous la dénomination de *domus*, au pluriel, parce que les moines de saint Bruno habitaient des cellules qui formaient comme autant de maisonnettes séparées.

Nous croyons faire plaisir au lecteur en donnant quelques détails sur les *Chartreuses* ou *maisons* de l'ordre carthusien qui ont existé dans la Belgique d'autrefois.

Énumérons d'abord les localités selon l'ordre chronologique de la fondation des maisons :

1288. Valenciennes.	1320. Gosnay-lez-Béthune(moines et moniales).
1298. Saint-Omer ( Longuenesse, près de).	1328. Zeelhem-lez-Diest.
1314. Hérinnes-lez-Enghien.	1328. Geertruidenberg.
1318. Bruges, moines.	1330. Lierde lez-Saint-Martens-Lierde, à une lieue de Grammont.
1320. Kiel (le), faubourg d'Anvers.	1345. Arnhem, en Gueldre.
1320. Gand.	

(1) *Précis historiques* de l'année 1881, pag. 708 et 709.

1348 (1350). Bruges, moniales.	1466. Eykendonck à Vucht (Brab. septent.)
1348. Cadsand, en Zélande.	1469. Delft.
1357. Mont-Cornillon lez-Liège.	1491. Louvain.
1362. Amsterdam.	1543. Lierre.
1376. Ruremonde.	1618. Fleurbais (Artois).
1377. Tournai (faubourg de).	1624. Anvers.
1393. Utrecht(Bloemendael près d')	1626. Nieuport.
1432. Zierikzee (Noordgouwe lez-)	1662. Douai.
1455. Scheutveld, puis à Bruxelles.	

Les villes de Valenciennes, Saint-Omer, Béthune, Fleurbais et Douai ayant été annexées à la France dans le cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les chartreuses y ont été supprimées par l'Assemblée nationale de 1790 (1). Elles appartenaient à la province Gallo-Belgique.

Les établissements situés dans les provinces septentrionales des Pays-Bas ont été tous détruits par les protestants durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les provinces méridionales ou Pays-Bas autrichiens possédaient encore, à l'avènement de l'empereur Joseph II, treize chartreuses situées dans les localités suivantes : *Anvers*, (*Bruges*, 2 couvents), *Gand*, *Hérinnes*, *Lierde*, *Lierre*, *Louvain*, *Nieuport*, *Ruremonde*, *Scheut-lez-Bruxelles*, *Tournai* et *Zeelhem*. Toutes étaient de la province Flandro-Belgique, à l'exception de celle de Tournai.

Joseph II avait appris de ses maîtres jansénistes et des philosophes français à détester le *monachisme* qui était, à ses yeux, une superfétation dans un État civilisé par les lumières de la *philosophie*. Les couvents de ses États héréditaires aux Pays-Bas ne tardèrent pas à devenir l'objet particulier de ses préoccupations impériales. Par un édit daté de Bruxelles, le 17 mars 1783, il ordonna l'extinction et la suppression de tous les monastères de l'un et de l'autre sexe adonnés à la vie purement contemplative ; il les appelait *inutiles*, parce que, selon lui, ils ne contribuaient en rien au bien de la religion, de l'humanité et

(1) On peut consulter le bel ouvrage de l'abbé Lefebvre, *Saint Bruno et l'ordre des Chartreux*, 2 forts vol. in-8°. Paris 1883.

de l'État. De même qu'un grand nombre de couvents de femmes, les maisons de *chartreux* furent abolies du même coup. Les religieux condamnés par la souveraine autorité du prince aveuglé devaient quitter leurs cellules solitaires avant le 1<sup>er</sup> juillet. Les réclamations légitimes des conseils provinciaux ne servirent de rien (1).

Quand nos provinces se virent affranchies du joug autrichien, en 1790, quelques chartreuses purent se relever, mais ce fut pour succomber définitivement à la seconde invasion française, en 1794.

Voici maintenant quelques notes sur chacune de nos anciennes chartreuses d'après l'ordre alphabétique.

1362, *Amsterdam*. Le monastère de *Saint-André* ou le *Port du salut*, fondé en 1362 par Guillaume et Albert, comtes palatins de Hollande, fut détruit par les sectaires des Pays-Bas en 1585.

1624, *Anvers*. (Voir *Eyckendonck et Vucht*). *Sainte-Sophie à Constantinople* (la Sagesse Éternelle). Quelques moines d'Eyckendonck à Vucht, expulsés de leur asile par les protestants, se retirèrent à Anvers. La première pierre du couvent (rue Saint-Roch) fut posée le 15 août 1634 par le collège échevinal; en 1639 toute la communauté d'Eyckendonck se trouva réunie dans le nouvel asile. L'église, commencée en 1673, fut consacrée en 1677 par l'évêque Aubert Van den Eede. — Suppression en 1783 par l'unique édit de Joseph II. — L'église et les bâtiments conventuels sont occupés depuis 1834 par une communauté de capucines (2).

1345, *Arnhem* en Gueldre. *N.-D. de Monikhuyse*. Ce couvent fut fondé en 1340 par Renauld I<sup>er</sup>, duc de Gueldre, et habité par les religieux de saint Bruno depuis l'an 1345. Entièrement ruiné par les hérétiques en 1585, il fut abandonné par l'Ordre dans le siècle suivant.

1318, *Bruges*, moines. Le *Val de Grâce*, hors de la porte Sainte-Anne à Bruges, fut établi par Jean Van Cochlaere, prêtre, avec

(1) Voir notre *Histoire des Archevêques de Malines*, tom. II, pag. 155 et suiv.

(2) Thys, *Historique des rues d'Anvers*, pp. 419 et 420.

l'assentiment du chapitre de Saint-Donat (1), et celui de Gui, évêque de Tournai, ordinaire du lieu. Après les horribles ravages commis par les gueux en 1578, la communauté se retira dans la ville où elle séjourna jusqu'en 1608. Les pieux archiducs Albert et Isabelle avaient mis à la disposition des moines le béguinage Saint-Aubert. Les fugitifs ne rentrèrent dans leur ancien monastère qu'en 1638. — Suppression en 1783 (2).

1348, *Bruges, moniales*. Le monastère *Sainte-Anne au désert*, fut établi au faubourg soit par Guillaume Schot, chirurgien, soit par Baudouin Vosse, riche commerçant de la ville. Les premières religieuses vinrent du couvent de Gosnay (3). Forcées en 1578 de quitter leur asile dévasté, elles se retirèrent dans l'enceinte intérieure où elles restèrent jusqu'à la restauration des cloîtres primitifs. — Suppression en 1783.

1348, *Cadsand*, vis-à-vis de l'île de Walcheren en Zélande. *Notre-Dame*. Ces maisons de saint Bruno furent détruites par les Anglais en 1385 et submergées par les inondations de la mer en 1404. Elles durent, par suite de ces malheurs, être abandonnées par l'Ordre.

1469, *Delft*, dans la Hollande méridionale. Chartreuse de *Saint Barthélemi en Jérusalem*, fondée par François de Borsale, comte d'Ostrevant (4), et totalement détruite par les calvinistes en 1569.

1662, *Douai*. Chartreuse de *Saint-Joseph et Saint-Morand*. Les enfants de saint Bruno avaient obtenu en 1655 du magistrat de Douai la faculté de fonder un monastère dans la paroisse de Saint-Albin; ils s'y établirent en 1662; la confirmation royale fut donnée en avril 1669. — Supprimé en 1790 par les révolutionnaires. En 1791 les bâtiments furent affectés par l'État au service des magasins d'artillerie.

1466, *Eyckendonck à Vucht* (Bois-le-Duc). Chartreuse de

(1) Miræus, *Dipl.* III, 431.

(2) Voir les *Analectes pour servir à l'histoire de Belgique*, IX, 350-358.

(3) Miræus, *Dipl.* IV, 599-602, donne le récit détaillé de la fondation.

(4) Miræus, III, 206.

(5) Van Heussen, *Episc. Ultraj.*, p. 415 et 421.

*Sainte-Sophie de Constantinople* (la Sagesse Éternelle); est due à la pieuse générosité de Ludolphe Van de Water, chanoine de Saint-Jean de Bois-le-Duc. Le premier prieur fut le célèbre *Denis le Chartreux*, venu du couvent de Ruremonde et retourné en 1469 au couvent de sa profession. Le duc Charles le Téméraire et sa fille voulurent être les bienfaiteurs des solitaires de Sainte-Sophie (1). La communauté eut immensément à souffrir de la part des calvinistes au xvi<sup>e</sup> siècle. En 1615 elle obtint des archiducs un ancien couvent des Frères de la vie commune situé dans l'intérieur de la ville (2); mais de sérieuses difficultés étant survenues, elle dut enfin aller bâtir ses cellules à Anvers (3). (Voir plus haut, *Anvers*.)

1618. *Fleurbaï* au diocèse d'Arras. *La Boutillerie* ou *N.-D. des Sept Douleurs*, chartreuse construite par Jean Le Vasseur, seigneur de la Boutillerie, etc., échevin de Lille. En 1706 et 1708, elle eut beaucoup à souffrir des déprédations des Anglais, des Hollandais et des Allemands. La révolution la détruisit en 1791.

1320. *Gand*. Sous les remparts de la ville se trouvait la chartreuse dite *Royghem, Royenghem, Val Royal*, établie par Simon Willebaert, chanoine de Saint-Donat à Bruges, et incorporée à l'Ordre huit ans après la fondation (4). La faction des Gueux ayant mis le feu au couvent, les moines se retirèrent dans la ville où on leur bâtit un nouveau monastère sous le titre primitif. — Supprimé en 1783.

1328 ou 1353. *Gertruidenberg*, dans l'ancien diocèse d'Utrecht. Le couvent du *Mont Sainte-Gertrude* est redevable de son origine à la générosité des seigneurs de ce pays. Il fut totalement détruit en 1594 par les protestants hollandais.

1320. *Gosnay*, à une lieue de Béthune, dans l'Artois. Thierry Hérison, prévôt d'Aire et plus tard évêque d'Arras, fonda au village de Gosnay deux couvents distincts, le *Val du Saint-*

(1) Le diplôme de Charles le Téméraire est dans Miræus, III, 209.

(2) Miræus, *Dipl.* IV, 325, donne le diplôme des archiducs.

(3) Diercxsens, *Antverpia Christo*... VII, 164-175.

(4) Miræus, *Dipl.* IV, 266. Voir De Ram., *Hagiogr. nationale*, au 11 janvier, *Louis Potier*, chartreux de Gand.

*Esprit* pour des moines, et le *Mont Sainte-Marie* pour des moniales (1).

1314. *Hérinnes* près d'Enghien. La *Chapelle de Notre-Dame*, fondée par Gauthier, seigneur d'Enghien (2). Les impériaux l'ayant livrée aux flammes en 1480, les religieux trouvèrent un asile provisoire à Bruxelles. La Chapelle, restaurée ensuite, fut de nouveau dévastée en 1566 par les iconoclastes, mais put se rétablir encore. — Suppression en 1783.

1320. *Kiel* (1e) sur l'Escaut au faubourg sud d'Anvers. Chartreuse *Sainte-Catherine au Mont-Sinaï*. Grâce aux libéralités de Dancar de Molenaer, de Henri Heltewagen et de plusieurs autres, des chartreux, venus d'Hérinnes, s'établirent au Kiel vers 1320 (3). Les largesses qui leur furent faites ensuite leur permirent d'acheter en 1413 la seigneurie du Kiel, qui était un fief ducal, alors en possession des héritiers de Hugo Nose. Cette acquisition ne leur porta pas bonheur. Vers l'an 1540 leurs finances étaient tellement épuisées qu'ils cédèrent la seigneurie à la ville d'Anvers au prix de mille florins du Rhin. Deux ans après, la chartreuse fut livrée aux flammes par ordre du magistrat, afin d'empêcher la soldatesque de Martin Van Rossem de s'en faire un camp retranché (4). Les moines, forcés de quitter, résolurent de s'établir à Lierre où ils arrivèrent en 1543. — Voir plus loin, *Lierre*.

1330. *Lierde lez-Grammont* (Fl. orient.) *Sint-Martens-Bosch* ou Bois-Saint-Martin, monastère fondé par l'abbé de Saint-Martin de Tournai (5) et doté par la libéralité d'un riche plébéen, Jean Gheylinx, dans sa villa de *Ten Bossche* (6). Saccagé par les iconoclastes, il ne fut rétabli qu'en 1632 par don Liévin de

(1) Miræus, *Dipl.* IV, 587, donne l'histoire de la double fondation.

(2) Miræus, *Dipl.* IV, 264, donne le récit de cette fondation.

(3) Sur l'origine de la chartreuse de Kiel, voir Diercxsens, *Antverpia Christo nascens* etc., II, 48 et 199.

(4) *Ibid.* V, 84, ss.

(5) Miræus, III, 158 — Voir Raissius, *Origines Carthusiarum Belgii*, p. 38 et Miræus, *Origines Carthusianorum monasteriorum*. Cologne, 1609.

(6) Miræus, III, 434, diplôme du comte Louis de Nevers qui consentit en 1328 à la fondation.

Jaeghere, convisiteur de la province carthusienne de Flandre — Suppression en 1703.

1543. *Lierre*. Les *Maisons Sainte-Catherine* furent établies par des religieux venus du *Kiel*, comme il a été dit ci-dessus ; le monastère fut à deux reprises dévasté par les hérétiques, en 1569 et en 1595. La nouvelle église, construite en 1717 et consacrée en 1718 par Francken de Sierstorff, évêque d'Anvers, fut démolie en 1799, la suppression ayant eu lieu en 1783.

1491. *Louvain*. La chartreuse *Sainte-Marie-Madeleine sous la croix* rapportait son origine à Walter Waterleet, prévôt de Maubeuge, écolâtre de Bruxelles, et à Jean Van Overhove. Marguerite d'Angleterre, veuve de Charles le Téméraire, Gilles, archidiacre de Hainaut, un prévôt de Malines, un évêque d'Arras, etc. furent ses insignes bienfaiteurs (1). — Suppression en 1783.

1357. *Mont-Cornillon* près de Liège. La chartreuse des *Saints-Apôtres* reconnaissait comme fondateurs le prince-évêque Engelbert de la Marck et l'échevin Jean de Brabant. Les guerres du xv<sup>e</sup> siècle lui furent très fatales. Incendiée en 1487, puis restaurée, elle tomba en 1794 sous les coups des conquérants français.

1626. *Nieuport*, au diocèse d'Ypres. Monastère fondé par Philippe IV, roi d'Espagne, à l'effet d'y accueillir des chartreux anglais qui avaient dû quitter leur patrie pour échapper à la sanguinaire Élisabeth. Ces malheureux s'étaient d'abord réfugiés à Bruges. Chassés de cette ville par les calvinistes en 1578, ils reçurent successivement l'hospitalité dans diverses maisons belges de leur Ordre. Arrivés à Malines en 1592, ils y séjournèrent (rue de la Blanchisserie) durant encore trente-quatre ans, 1592-1626. Ils y restèrent jusqu'au moment où le roi d'Espagne leur ouvrit un asile à Nieuport. — Suppression en 1783.

1376. *Ruremonde*. Le couvent *N.-D. de Bethléem* doit ses commencements à l'écuyer Werner de Swalmen (2). Le 23 juillet 1572, il fut saccagé par les troupes du prince d'Orange ; mais il fut restauré quelques années plus tard. — Suppression en 1783.

(1) Van Gestel, *Archiep. Mechl.*, I, 166.

(2) Miræus, *Dipl.* II, 890.

— C'est là que mourut saintement (1471) le vénérable *Denis le Chartreux*, le docteur extatique, natif de Ryckel près de Looz dans la Hesbaye. On sait que ses écrits le placent au premier rang des théologiens mystiques.

1298. *Saint-Omer*. Maison du *Val Sainte-Aldegonde* à Longuenesse, dans l'ancien diocèse de Thérouanne. La fondation, faite en 129 par Jehan, sire de Sainte-Aldegonde, reçut en 1299 la confirmation de l'évêque Jean de Boulogne. Cette chartreuse a eu énormément à souffrir de la guerre durant les cinq siècles de son existence. La révolution française la supprima en 1792 et en confisqua les propriétés.

1455. *Scheut* sous Anderlecht, près de Bruxelles. La chartreuse *Notre-Dame de Grâce* a été établie par le magistrat de Bruxelles, comme le prouve la relation rédigée par le secrétaire communal (1). Le premier prieur fut le célèbre Henri de Loen, ancien recteur magnifique de l'Université de Louvain et profès du monastère d'Hérinnes (2). Après les ravages de 1578, les cénobites se retirèrent dans l'intérieur de Bruxelles, l'an 1592 (3). La munificence des archiducs Albert et Isabelle leur permit de s'y construire des cellules et une église. — Suppression en 1783.

1377. *Tournai*, au faubourg, Jean de Wercken, sénéchal de Hainaut, fonda le *Mont Saint-André*. Après les destructions faites par les iconoclastes en 1566, les religieux durent se cacher au château de Biez où ils reçurent l'hospitalité de la noble dame de Vergny. Le monastère, relevé de ses ruines en 1591 par un riche Tournaisien, fut plusieurs fois rançonné par les troupes. A la bataille de Fontenoy sous Louis XV, il servit d'hôpital militaire pour les blessés des deux partis. — Suppression en 1783.

1393. *Utrecht*. La chartreuse du *Saint-Sauveur* ou la *Nouvelle Lumière*, située à Bloemendael lez-Utrecht, était redevable de son existence à Suëder, baron d'Abcoude, de Gaesbeek et de

(1) *Analectes de l'hist. eccl. de Belgique*, IV, 87-122.

(2) La notice est dans l'Annuaire de l'Univ. de Louvain, année 1865, pp. 343-349.

(3) Du consentement de l'archevêque Hovius. — Miræus, *Dipl.* IV, 476.

Stryen (1). Elle fut détruite de fond en comble par les calvinistes. L'Ordre dut l'abandonner en 1609.

1288. *Valenciennes*. La chartreuse *Notre-Dame de Macourt* ou *Marly* avait été primitivement fondée (1288) dans la ville de Cambrai par l'évêque Guillaume d'Avesnes. Par une chartre du 20 décembre 1298, Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, installa les religieux dans la terre de Macourt ou Marly près de Valenciennes. Après les horribles ravages des iconoclastes en 1566, la communauté se réfugia dans l'enceinte de la ville et s'y construisit une nouvelle église et un nouveau monastère. — Suppression en 1790 par l'Assemblée nationale.

1328. *Zeelhem* lez-Diest, dans l'ancien diocèse de Liège. Le *Mont Saint-Jean-Baptiste* eut pour fondateurs Gérard, seigneur de Diest, et sa femme Jeanne de Flandre (2). Il eut beaucoup à souffrir des déprédations commises par les sectaires. — Suppression en 1783.

1432. *Zierikzee*, au village Noordgouwe. Le *Mont Sion*, établi par Jean Livin et son épouse, ne fut jamais très prospère. En 1572 les calvinistes le détruisirent si bien qu'à la fin du même siècle il ne restait plus aucun vestige de ses ruines : *Etiam periere ruinae*.

P. CLAESSENS, chan.

(1) Van Heussen, *Episc. Ultraj.*, p. 152.

(2) Miræus, *Dipl.* III, 157.

## LA STATUE DE JEAN GERSEN

A VERCEIL.

Saint Eusèbe de Verceil est une des grandes illustrations de l'Église au quatrième siècle. Il fut avec saint Hilaire, le sublime docteur de Poitiers, et avec saint Athanase, l'intrépide défenseur de la consubstantialité du Verbe, l'un des plus fermes soutiens de l'orthodoxie catholique contre l'hérésie d'Arius. Saint Jérôme a parlé de lui en termes si magnifiques qu'on serait tenté d'y voir une hyperbole : *Quand Eusèbe revint de son exil de la Thébàide*, dit le solitaire de Bethléem, *l'Italie déposa ses habits de deuil*. Une vie aussi éclatante, aussi pleine de mérites devait être éloquemment louée : aussi les panégyristes n'ont-ils pas manqué à saint Eusèbe de Verceil, et parmi eux nous apercevons tout d'abord saint Maxime, évêque de Turin.

Un académicien célèbre a retracé le *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle* : son étude s'arrête à l'illustre évêque d'Hippone. M. Villemain eût pu, en continuant son travail, nous montrer que, dans tous les siècles et de nos jours encore, les évêques de la sainte Église de Dieu ont été des maîtres dans l'art de bien dire. Pour ne parler que des membres du sacré collège, notre temps peut citer avec honneur les cardinaux Newman et Manning en Angleterre, Giraud et Pie en France, Dechamps en Belgique, Alimonda en Italie.

A toutes les époques de l'histoire, il semble que les relations entre les églises de Turin et de Verceil ont été très fréquentes ; il est plus que probable que saint Maxime de Turin vint prêcher à Verceil même l'un des panégyriques composés par lui à la gloire de saint Eusèbe. Où aurait-il pu ailleurs que dans la basilique de Verceil, faire entendre les paroles suivantes : « Tout ce que nous pouvons admirer de vertu et de grâce dans cette sainte